

Exercice 1. [Cours] *Produit des matrices E_{ij} de la base canonique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.*

Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base d'un \mathbb{R} -espace vectoriel E de dimension n .

Pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$, on note $f_{i,j}$ l'endomorphisme de E tel que $f_{i,j}(e_j) = e_i$ et $f_{i,j}(e_p) = 0_E$ si $p \in \llbracket 1, n \rrbracket \setminus \{j\}$.

1. Identifier la matrice de $f_{i,j}$ dans la base \mathcal{B} .
2. Soit $(i, j, k, l) \in \llbracket 1, n \rrbracket^4$.
 2. a. Calculer $f_{i,j} \circ f_{k,l}(e_l)$ en distinguant les deux cas : $j = k, j \neq k$.
 2. b. Calculer $f_{i,j} \circ f_{k,l}(e_p)$ si $p \neq l$.
 2. c. Identifier l'endomorphisme $f_{i,j} \circ f_{k,l}$ en distinguant les deux cas : $j = k, j \neq k$.
3. En déduire que : $E_{ij}E_{kl} = \delta_{j,k}E_{il}$.

Indications : 1. On reconnaît la "matrice élémentaire" E_{ij} .

2. a. Si $k = j$, $f_{i,j} \circ f_{k,l}(e_l) = f_{i,j}(e_k) = f_{i,j}(e_j) = e_i$ et, si $k \neq j$, $f_{i,j} \circ f_{k,l}(e_l) = f_{i,j}(e_k) = 0_E$.

2. b. Si $p \neq l$, $f_{i,j} \circ f_{k,l}(e_p) = f_{i,j}(0_E) = 0_E$.

2. c. D'après 2. a. et 2. b. $f_{i,j} \circ f_{k,l} = f_{i,l}$ si $j = k$, et, si $j \neq k$, $f_{i,j} \circ f_{k,l} = \theta$ (endomorphisme nul de E).

En d'autres termes, $f_{i,j} \circ f_{k,l} = \delta_{j,k}f_{i,l}$.

3. D'après 2. c. : $E_{i,j}E_{k,l} = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f_{i,j})\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f_{k,l}) = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(f_{i,j} \circ f_{k,l}) = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\delta_{j,k}f_{i,l}) = \delta_{j,k}\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f_{i,l}) = \delta_{j,k}E_{il}$.

Exercice 2. Soit $A = (a_{ij}) \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ telle que : $\forall (i, j) \in \llbracket 1, 3 \rrbracket^2, a_{ij} = \min(i, j)$.

1. Justifier que A est inversible en calculant $\det(A)$.
2. Justifier (sans la calculer) que A^{-1} est symétrique.
3. Calculer A^{-1} .

Indications : 1. $\det(A) = 1$.

2. On rappelle que $\forall (U, V) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2, (UV)^T = V^T U^T$. En déduire que A^T est inversible, d'inverse $(A^{-1})^T$.

3. Soient $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$ et $Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ y_3 \end{pmatrix}$ telles que $Y = AX$. Exprimer x_1, x_2, x_3 en fonction de y_1, y_2, y_3 . En déduire : $A^{-1} = \begin{pmatrix} 2 & -1 & 0 \\ -1 & 2 & -1 \\ 0 & -1 & 1 \end{pmatrix}$.

Exercice 3. Soit $n \geq 2$. Soit A la matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ dont les coefficients sont égaux à 1 sauf les coefficients diagonaux égaux à 0.

1. Dans cette question, $n = 3$. Montrer que A est inversible et calculer A^{-1} .
2. On revient au cas général. Montrer que $A^2 - (n-2)A - (n-1)I_n = O_n$. En déduire que A est inversible et déterminer A^{-1} .

Indications : 1. On peut vérifier que $\text{rg}(A) = 3$ ou que $\det(A) = 2 \neq 0$. On obtient : $A^{-1} = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix}$.

2. On a donc : $A(A - (n-2)I_n) = (n-1)I_n$ donc A est inversible et $A^{-1} = \dots$.

Exercice 4. Soit $A = \begin{pmatrix} 2 & 1 & 1 \\ 1 & 2 & 1 \\ 1 & 1 & 2 \end{pmatrix}$. Montrer que A est inversible et calculer A^{-1} .

Indications : Méthode n° 1. Soient $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \\ x_3 \end{pmatrix}$ et $Y = \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \\ y_3 \end{pmatrix}$ telles que $Y = AX$. Exprimer x_1, x_2, x_3 en fonction de y_1, y_2, y_3 .

En déduire que A est inversible et que : $A^{-1} = \frac{1}{4} \begin{pmatrix} 3 & -1 & -1 \\ -1 & 3 & -1 \\ -1 & -1 & 3 \end{pmatrix}$.

Méthode n° 2. On a : $A = I_3 + J$ avec $J = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \\ 1 & 1 & 1 \end{pmatrix}$. Comme I_3 et J commutent (car $I_3 J = J I_3 = J$!), on a :

$$A^2 = (I_3 + J)^2 = I_3 + 2J + J^2 = I_3 + 5J$$

car $J^2 = 3J$. D'où $A^2 = I_3 + 5(A - I_3)$ ou encore $A^2 - 5A + 4I_3 = O_3$.

Comme $A \cdot \frac{1}{4}(5I_3 - A) = I_3$, A est inversible, d'inverse $A^{-1} = \frac{1}{4}(5I_3 - A) = \frac{1}{4} \begin{pmatrix} 3 & -1 & -1 \\ -1 & 3 & -1 \\ -1 & -1 & 3 \end{pmatrix}$.

Remarque : Le polynôme $X^2 - 5X + 4$ est un polynôme annulateur de A . Si λ est une valeur propre de A , alors $\exists X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), X \neq 0$, telle que $AX = \lambda X$ d'où classiquement $\lambda^2 - 5\lambda + 4 = 0$ (λ est une racine de P). Le spectre de A est donc inclus dans $\{1, 4\}$. On montre plus précisément que 1 et 4 sont les deux valeurs propres de A et que A est diagonalisable dans $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ (à justifier).

Exercice 5. [Cours] On rappelle qu'une matrice $A = (a_{ij}) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est triangulaire supérieure si $\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i > j \Rightarrow a_{ij} = 0$.

Soit $\mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices triangulaires supérieures d'ordre n à coefficients réels.

- Vérifier que $\mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.
- Vérifier que $\forall (A, B) \in \mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})^2, AB \in \mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$.
- Proposer une base de $\mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$ constituée de matrices de la base canonique de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. En déduire $\dim \mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$.

Indications : 2. Posons $A = (a_{ij}), B = (b_{ij})$ et $C = AB = (c_{ij})$. Rappelons que :

$$\forall (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, c_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj}.$$

Soit $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$ tel que $i > j$. Si $k < i, a_{ik} = 0$ donc $a_{ik} b_{kj} = 0$; si $k \geq i$, alors $k > j$ et $b_{kj} = 0$ donc $a_{ik} b_{kj} = 0$. D'où $c_{ij} = \sum_{k=1}^n 0 = 0$.

- Soit $A = (a_{ij}) \in \mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$. On a : $A = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n a_{ij} E_{i,j} = \sum_{i=1}^n \sum_{j=i}^n a_{ij} E_{i,j}$: la famille des matrices élémentaires $(E_{i,j})_{1 \leq i \leq j \leq n}$ est génératrice de $\mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$ et donc une base de $\mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R})$ car elle est libre. D'où $\dim \mathcal{T}_{n,s}(\mathbb{R}) = \frac{n(n+1)}{2}$.

Exercice 6. Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$. Calculer $A^n, n \in \mathbb{N}$.

Solution : On a : $A = I_3 + J$ avec $J = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}, J^2 = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ et $J^3 = O_3$.

Comme I_3 et J commutent, par la formule du binôme de Newton, pour tout $n \geq 2$,

$$A^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} I_3^{n-k} J^k = \sum_{k=0}^2 \binom{n}{k} J^k = I_3 + nJ + \frac{n(n-1)}{2} J^2 = \begin{pmatrix} 1 & n & \frac{n(n-1)}{2} \\ 0 & 1 & n \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

car $\forall k \geq 3, J^k = O_3$.

Exercice 7. Soit E un espace vectoriel de dimension 3 et f un endomorphisme nilpotent d'indice 2.

- Justifier que $\text{Im } f \subset \text{Ker } f$. Déterminer $\dim \text{Ker } f$ et $\dim \text{Im } f$.

- Montrer qu'il existe une base de E dans laquelle la matrice de f est : $A = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$.

Solution : 1. Notons θ l'endomorphisme nul de E et 0_E le vecteur nul de E . Par hypothèse, $f \neq \theta$ et $f \circ f = \theta$.

i) Vérifions l'inclusion $\text{Im } f \subset \text{Ker } f$: Soit $v \in \text{Im } f$. Il existe $u \in E$ tel que $v = f(u)$ et on a bien $v \in \text{Ker } f$ car

$$f(v) = f(f(u)) = (f \circ f)(u) = \theta(u) = 0_E.$$

ii) Comme $\text{Im } f \subset \text{Ker } f \subset E$, on a : $\dim \text{Im } f \leq \dim \text{Ker } f \leq 3$. Or $\dim \text{Ker } f + \dim \text{Im } f = \dim E = 3$ (Théorème du rang).

D'où $3 \leq 2 \dim \text{Ker } f$ et donc $\dim \text{Ker } f \in \{2, 3\}$ car $\dim \text{Ker } f \in \mathbb{N}$. Comme $f \neq \theta, \text{Ker } f \neq E$, on a donc :

$$\dim \text{Ker } f = 2 \quad \text{et} \quad \text{rg}(f) = \dim \text{Im } f = 1.$$

- Soit (e_1, e_2, e_3) une telle base de E . On doit avoir : $f(e_1) = f(e_2) = 0_E$ et $f(e_3) = e_2$.

Choisissons un vecteur non nul e_2 de $\text{Im } f$ (un tel vecteur existe car $\text{Im } f$ est une droite vectorielle de E). Puis e_3 un antécédent de e_2 par f (un tel vecteur existe car $e_2 \in \text{Im } f$) et enfin e_1 un vecteur de $\text{Ker } f$ non colinéaire à e_2 (un tel vecteur existe car $\text{Ker } f$ est un plan vectoriel de E contenant e_2). Cette famille (e_1, e_2, e_3) est bien une base de E car elle est libre (maximale) :

soit $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ tel que $ae_1 + be_2 + ce_3 = 0_E$ (*). Alors $f(ae_1 + be_2 + ce_3) = f(0_E) = 0_E$ d'où, par linéarité de $f, ce_2 = 0_E$ car $f(e_1) = f(e_2) = 0_E, c$ 'est-à-dire $c = 0$ car e_2 est non nul. L'égalité (*) devient : $ae_1 + be_2 = 0_E$, et comme (e_1, e_2) est libre (c'est une base de $\text{Ker } f$), $a = b = 0$. Dans cette base, la matrice de f est A .

Exercice 8. 1. Déterminer $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ telle que $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \text{tr}(AM) = 0$ (*).

- Soit $(A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})^2$ telle que $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \text{tr}(AM) = \text{tr}(BM)$. Montrer que $A = B$.

Indication : 1. Soit $A = (a_{ij}) = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n a_{ij} E_{i,j}$ une telle matrice. Soit $(k, l) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$. Vérifier que $AE_{k,l} = \sum_{i=1}^n a_{ik} E_{i,l}$. En déduire $a_{lk} = 0$.

Donc $A = O_n$ et comme O_n vérifie clairement (*), O_n est la seule matrice de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ vérifiant (*).

Autre méthode. Vérifier que $\text{tr}(AA^T) = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n a_{ij}^2$ et conclure en considérant $M = A^T$.

- Considérer $A - B$ et utiliser 1.

Exercice 9. Soit $E = \{M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) / \text{tr}(M) = 0\}$. Justifier que E est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et déterminer une base de E .

Solution. i) Vérifions que E est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On a : $E \neq \emptyset$ car $O_n \in E$ et E est stable par combinaison linéaire par linéarité de la trace. En effet, soit $(A, B) \in E^2$ et $(a, b) \in \mathbb{R}^2$. Alors $aA + bB \in E$ car $\text{tr}(aA + bB) = a\text{tr}(A) + b\text{tr}(B) = a \cdot 0 + b \cdot 0 = 0$.

ii) Déterminons une base de E .

• Considérons d'abord le cas $n = 2$:

Soit $M = (m_{ij}) = \begin{pmatrix} m_{11} & m_{12} \\ m_{21} & m_{22} \end{pmatrix} = m_{11}E_{11} + m_{12}E_{12} + m_{21}E_{21} + m_{22}E_{22} = \sum_{i=2}^n \sum_{j=2}^n m_{ij}E_{ij} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$. Alors :

$$M \in E \Leftrightarrow m_{11} + m_{22} = 0 \Leftrightarrow m_{22} = -m_{11} \Leftrightarrow M = m_{11}(E_{11} - E_{22}) + m_{12}E_{12} + m_{21}E_{21}.$$

Donc $M \in E$ ssi M est une combinaison linéaire des trois matrices $E_{11} - E_{22}$, E_{12} , E_{21} . Autrement dit, la famille $(E_{11} - E_{22}, E_{12}, E_{21})$ est une famille *génératrice* de E . De plus, cette famille est *libre* : soit $(a, b, c) \in \mathbb{R}^3$ tel que $a(E_{11} - E_{22}) + bE_{12} + cE_{21} = O_2$ (*). Alors

$$(*) \Leftrightarrow \begin{pmatrix} a & b \\ c & -a \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \Leftrightarrow a = b = c = 0.$$

La famille $(E_{11} - E_{22}, E_{12}, E_{21})$ est donc une base de E (car génératrice et libre) et E est un sous-espace vectoriel de dimension 3 du \mathbb{R} -espace vectoriel (de dimension 4) $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

• Cas général : Soit $M = (m_{ij}) = \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n m_{ij}E_{ij} \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Alors

$$\begin{aligned} M \in E &\Leftrightarrow m_{11} + m_{22} + \dots + m_{nn} = 0 \Leftrightarrow m_{nn} = -m_{11} - \dots - m_{n-1n-1} \\ &\Leftrightarrow M = m_{11}(E_{11} - E_{nn}) + \dots + m_{n-1n-1}(E_{n-1n-1} - E_{nn}) + \sum_{i=1}^n \sum_{j=1, j \neq i}^n m_{ij}E_{ij}. \end{aligned}$$

Donc $M \in E$ ssi M est une combinaison linéaire des matrices $E_{11} - E_{nn}, \dots, E_{n-1n-1} - E_{nn}$, (il y en a $n - 1$) et E_{ij} avec $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$ et $j \neq i$ (il y en a $n(n - 1) = n^2 - n$). Autrement dit, la famille des $n^2 - 1$ matrices

$$\{E_{11} - E_{nn}, \dots, E_{n-1n-1} - E_{nn}\} \cup \{E_{ij} / i \in \llbracket 1, n \rrbracket \text{ et } j \neq i\}$$

est une famille *génératrice* de E . On vérifie sans difficultés que cette famille est *libre*. Cette famille est donc une base de E (génératrice et libre) et par conséquent, E est un sous-espace vectoriel de dimension $n^2 - 1$ du \mathbb{R} -espace vectoriel (de dimension n^2) $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$.

On dit que E est un *hyperplan* de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ car $\dim E = \dim \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) - 1$.

Exercice 10. Soit $B = (e_1, e_2, e_3)$ une base d'un espace vectoriel E de dimension 3 et f l'endomorphisme de E de matrice

$$A = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} -10 & 8 & -4 \\ -4 & 2 & -4 \\ 8 & -16 & 2 \end{pmatrix}$$

dans la base B .

- Déterminer $F = \text{Ker}(f - 2Id_E)$ et $G = \text{Ker}(f + 2Id_E)$. Vérifier que F et G sont supplémentaires.
- Préciser la nature géométrique de $g = \frac{1}{2}f$.

Indications. 1. Vérifier que F est la droite $\text{Vect}(e_1 + e_2 - 2e_3)$ et G le plan d'équation : $x - 2y + z = 0$ dans la base B .

2. Justifier que g est la symétrie vectorielle par rapport à F , de direction G .

Exercice 11. Soit E un espace vectoriel. Soient f et $g \in \mathcal{L}(E)$ tels que $f \circ g \circ f = f$ et $g \circ f \circ g = g$. Prouver que $E = \text{Ker } f \oplus \text{Im } g$.

Indications. On raisonne par analyse-synthèse.

Analyse : soit $u \in E$. Supposons que $u = v + w$ avec $v \in \text{Ker } f$ et $w \in \text{Im } g$. Soit $a \in E$ tel que $w = g(a)$.

Montrer que $w = g(f(u))$ et $v = u - g(f(u))$...

Synthèse : Vérifier que $u - g(f(u)) \in \text{Ker } f$ et $g(f(u)) \in \text{Im } g$...

Exercice 12. Montrer que $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 2 \\ 0 & 1 & 2 \\ 0 & 1 & 2 \end{pmatrix}$ et $B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 3 \end{pmatrix}$ sont semblables.

Indication. Considérer l'endomorphisme f de \mathbb{R}^3 canoniquement associé à A . On est conduit à déterminer $\text{Ker } f$ et $\text{Ker}(f - 3Id_{\mathbb{R}^3})$.

Exercice 13. Soient E un \mathbb{K} -ev et $f \in \mathcal{L}(E)$ tel que $f^3 = -f$. Prouver que $E = \text{Ker } f \oplus \text{Ker}(f^2 + Id_E)$.

Indications. On raisonne par analyse-synthèse.

Analyse : soit $u \in E$. Supposons que $u = v + w$ avec $v \in \text{Ker } f$ et $w \in \text{Ker}(f^2 + Id_E)$.

Montrer que $w = -f^2(u)$ et $v = u + f^2(u)$...

Synthèse : Vérifier que $u + f^2(u) \in \text{Ker } f$ et $-f^2(u) \in \text{Ker}(f^2 + Id_E)$...

Exercice 14. Soit $E = \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. Déterminer toutes les formes linéaires f sur E telles que $\forall(A, B) \in E^2, f(AB) = f(BA)$.

Indication : On utilise les matrices de la base canonique de E . On rappelle que

$$\forall(i, j, k, l) \in \llbracket 1, n \rrbracket^4, E_{ij}E_{kl} = 0 \text{ si } j \neq k \text{ et } E_{ij}E_{kl} = E_{il} \text{ si } j = k.$$

Montrer que $f(E_{ij}) = 0$ si $i \neq j$ et $f(E_{11}) = \dots = f(E_{nn})$. En déduire qu'il existe $c \in \mathbb{R}$ tel que $\forall M \in E, f(M) = c \text{tr}(M)$.

Indications. 1. On vérifie sans difficultés que f est linéaire : $\forall(U, V) \in E^2, \forall(a, b) \in \mathbb{R}^2, f(aU + bV) = af(U) + bf(V)$ car $(aU + bV)(-1) = aU(-1) + bV(-1)$ et $(aU + bV)(1) = aU(1) + bV(1)$.

2. *Etude de Ker f.* Soit $P \in E$. On a :

$$\begin{aligned} P \in \text{Ker } f &\Leftrightarrow P(-1)(X^2 - X) + P(1)(X^2 + X) = 0 \Leftrightarrow (P(-1) + P(1))X^2 + (P(1) - P(-1))X = 0 \\ &\Leftrightarrow P(-1) + P(1) = 0 \text{ et } P(1) - P(-1) = 0 \text{ car } (X, X^2) \text{ est une famille libre} \\ &\Leftrightarrow P(1) = P(-1) = 0. \end{aligned}$$

Autrement dit, $P \in \text{Ker } f$ ssi -1 et 1 sont des racines de P , donc ssi il existe $Q \in \mathbb{R}_{n-2}[X]$ tel que $P(X) = (X - 1)(X + 1)Q(X)$ (*).

En posant $Q(X) = a_0 + a_1X + \dots + a_{n-2}X^{n-2}$ dans (*), on obtient que :

$$P \in \text{Ker } f \text{ ssi } P \text{ est une combinaison linéaire des polynômes } U_k(X) = X^k(X^2 - 1), \text{ avec } k \in \llbracket 0, n - 2 \rrbracket.$$

Comme la famille (U_0, \dots, U_{n-2}) est aussi libre car échelonnée en degrés, cette famille est une base de $\text{Ker } f$. D'où $\dim \text{Ker } f = n - 1$.

Etude de Im f. Par le théorème du rang, on sait déjà que :

$$\dim \text{Im } f = \dim E - \dim \text{Ker } f = (n + 1) - (n - 1) = 2.$$

Plus précisément, par définition de f , on a : $\text{Im } f \subset \text{Vect}(X^2 - X, X^2 + X)$. D'où $\text{Im } f = \text{Vect}(X^2 - X, X^2 + X)$ car $(X^2 - X, X^2 + X)$ est libre (à vérifier) et donc $\dim \text{Vect}(X^2 - X, X^2 + X) = 2$. En fait $\text{Vect}(X^2 - X, X^2 + X) = \text{Vect}(X^2, X)$ (à vérifier par double inclusion) et on a plus simplement, $\text{Im } f = \text{Vect}(X^2, X)$. On peut donc proposer $(X^2 - X, X^2 + X)$ ou (X, X^2) comme base de $\text{Im } f$.

Exercice 15. Soient E un \mathbb{K} -ev, $f \in \mathcal{L}(E)$ et p un projecteur de E .

Montrer que $f \circ p = p \circ f$ si et seulement si $\text{Ker } p$ et $\text{Im } p$ sont stables par f .

• On rappelle qu'un sev F de E est stable par f si et seulement si $f(F) \subset F$.

Indications. \Leftarrow On rappelle que $E = \text{Ker } p \oplus \text{Im } p$.

Exercice 16. Soit f et g deux endomorphismes d'un espace vectoriel E de dimension finie n .

1. Vérifier que $\text{Im}(f + g) \subset \text{Im } f + \text{Im } g$. En déduire que $\text{rg}(f + g) \leq \text{rg}(f) + \text{rg}(g)$.

2. On suppose désormais que $f \circ g$ est l'endomorphisme nul et $f + g$ est bijectif.

2. a. Justifier que $\text{Im } g \subset \text{Ker } f$ et $\text{rg}(f) + \text{rg}(g) \geq n$.

2. b. Prouver finalement que $\text{rg}(f) + \text{rg}(g) = n$, $\text{Im } g = \text{Ker } f$ et $E = \text{Ker } f \oplus \text{Im } f$.

Solution : 1. Soit $v \in \text{Im}(f + g)$. Il existe $u \in E$ tel que $v = (f + g)(u) = \underbrace{f(u)}_{\in \text{Im } f} + \underbrace{g(u)}_{\in \text{Im } g}$.

Donc $v \in \text{Im } f + \text{Im } g$, par définition de $\text{Im } f + \text{Im } g$, car v est la somme d'un vecteur de $\text{Im } f$ et d'un vecteur de $\text{Im } g$.
On vient de prouver que $\text{Im}(f + g) \subset \text{Im } f + \text{Im } g$ et, en considérant les dimensions, on obtient avec la formule de Grassmann que :

$$\text{rg}(f + g) = \dim \text{Im}(f + g) \leq \dim(\text{Im } f + \text{Im } g) = \dim \text{Im } f + \dim \text{Im } g - \dim(\text{Im } f \cap \text{Im } g) \leq \dim \text{Im } f + \dim \text{Im } g = \text{rg}(f) + \text{rg}(g).$$

2. a. *Pas compliqué!* Soit $y \in \text{Im } g$. Il existe $x \in E$ tel que $y = g(x)$ et on a :

$$f(y) = f(g(x)) = f \circ g(x) = 0_E$$

car $f \circ g$ est l'endomorphisme nul de E . De plus, $f + g$ étant bijective, $\text{Im}(f + g) = E$ d'où :

$$\text{rg}(f + g) = \dim \text{Im}(f + g) = \dim E = n$$

et donc d'après 1. $n \leq \text{rg}(f) + \text{rg}(g)$.

2. b. L'inclusion $\text{Im } g \subset \text{Ker } f$ implique $\text{rg}(g) = \dim \text{Im } g \leq \dim \text{Ker } f$. En outre, par la formule du rang avec f , on a : $\dim \text{Ker } f = n - \text{rg}(f)$. D'où $\text{rg}(g) + \text{rg}(f) \leq n$ et finalement $\text{rg}(f) + \text{rg}(g) = n$ par 2. a. Comme

$$\dim \text{Im } g = \text{rg}(g) = n - \text{rg}(f) = \dim \text{Ker } f,$$

l'inclusion $\text{Im } g \subset \text{Ker } f$ est en fait une égalité. Prouver que $E = \text{Ker } f \oplus \text{Im } f$ revient à prouver que

$$\text{Ker } f \cap \text{Im } f = \text{Im } f \cap \text{Im } g = \{0_E\}$$

car, par le théorème du rang, $\dim E = \dim \text{Ker } f + \dim \text{Im } f$. Et c'est bien le cas car $\text{Im } f \cap \text{Im } g$ est un sous-espace vectoriel de E de dimension 0 d'après ce qui précède puisque d'après la formule de Grassmann

$$\dim(\text{Im } f \cap \text{Im } g) = \text{rg}(f) + \text{rg}(g) - \text{rg}(f + g) = \text{rg}(f) + \text{rg}(g) - n = 0.$$

Exercice 17. Soit $F = \{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / x + y + z = 0\}$ et $G = \text{Vect}((1, 1, 1))$. Justifier que F et G sont deux sous-espaces supplémentaires de \mathbb{R}^3 et déterminer la matrice dans la base canonique de \mathbb{R}^3 de la projection vectorielle p sur F , de direction G .

Indications : F est un plan vectoriel (à justifier) et G une droite vectorielle de \mathbb{R}^3 , donc $\dim F + \dim G = 3 = \dim \mathbb{R}^3$. Vérifier que $F \cap G = \{(0, 0, 0)\}$. Soit $u = (x, y, z) \in \mathbb{R}^3$. Posons $u' = (x', y', z') = p(u)$. Comme $u'' = u - u' \in D$, il existe $k \in \mathbb{R}$ tel que $u'' = k(1, 1, 1)$. En déduire que $x' = x - k, y' = y - k, z' = z - k$ puis $k = \frac{x+y+z}{3}$. Finalement, on a : $x' = \frac{2x-y-z}{3}, y' = \frac{-x+2y-z}{3}, z' = \frac{-x-y+2z}{3}$ et la

matrice cherchée est la matrice $A = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} 2 & -1 & -1 \\ -1 & 2 & -1 \\ -1 & -1 & 2 \end{pmatrix}$.

Remarques : a) $A^2 = ?$ (sans calcul) b) On a : $\text{tr}(A) = 2$. Pourquoi le savait-on d'avance ? c) Que vaut $\det(A)$? (sans calcul)

Exercice 18. Soit $n \in \mathbb{N}$. Soit $E = \{P \in \mathbb{R}_n[X] / \int_{-1}^1 P(x) dx = 0\}$.

1. Vérifier que E est un sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}_n[X]$ et déterminer sa dimension.

Indication : remarquer que E est le noyau d'une forme linéaire non nulle de $\mathbb{R}_n[X]$ à préciser.

2. Déterminer une base de E . *Indication* : calculer $f(X^k)$.

Indications : 1. On vérifie que $f : \mathbb{R}_n[X] \rightarrow \mathbb{R}, P \mapsto \int_{-1}^1 P(x) dx$ est une forme linéaire (non nulle) sur $\mathbb{R}_n[X]$.

Donc (cf. cours) $E = \text{Ker } f$ est un hyperplan de $\mathbb{R}_n[X]$, c'est-à-dire un sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}_n[X]$ de dimension $n = (n + 1) - 1$.

2. Pour tout $k \in \llbracket 0, n \rrbracket$, $f(X^k) = \int_{-1}^1 x^k dx = \frac{1 - (-1)^{k+1}}{k + 1}$.

Donc si k est impair, $X^k \in E$ car $f(X^k) = 0$, et, si k est pair, $1 - (k + 1)X^k \in E$ car $f(X^k) = \frac{2}{k + 1}$ et, f étant linéaire,

$$f(1 - (k + 1)X^k) = f(1) - (k + 1)f(X^k) = 2 - \frac{2}{k + 1} \cdot (k + 1) = 0.$$

Distinguons deux cas :

i) si $n = 2p$ est pair, une base de E (formée de $n = 2p$ polynômes de E échelonnés en degrés) est :

$$(X, 1 - 3X^2, X^3, 1 - 5X^4, \dots, X^{2p-1}, 1 - (2p + 1)X^{2p}).$$

ii) si $n = 2p + 1$ est impair, une base de E (formée de $n = 2p + 1$ polynômes de E échelonnés en degrés) est :

$$(X, 1 - 3X^2, X^3, 1 - 5X^4, \dots, X^{2p-1}, 1 - (2p + 1)X^{2p}, X^{2p+1}).$$

Exercice 19. Soient p et q deux projecteurs d'un \mathbb{K} -espace vectoriel E . Montrer que si $p \circ q = q \circ p$ alors $p \circ q$ est un projecteur de E , puis que $p \circ q$ est la projection vectorielle sur $\text{Im } p \cap \text{Im } q$, de direction $\text{Ker } p + \text{Ker } q$.

Indications : • Comme la loi \circ est associative, $p \circ q$ est un projecteur de E (donc une projection vectorielle) car

$$(p \circ q)^2 = (p \circ q) \circ (p \circ q) = p \circ (q \circ p) \circ q = p \circ (p \circ q) \circ q = (p \circ p) \circ (q \circ q) = p \circ q.$$

Exercice 20. On note (e_1, e_2, e_3) la base canonique de \mathbb{R}^3 et Id l'application identique de \mathbb{R}^3 .

Soit $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$ canoniquement associé à la matrice $A = \begin{pmatrix} 0 & \frac{1}{4} & 0 \\ 1 & \frac{1}{2} & 1 \\ 0 & \frac{1}{4} & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$.

1. Déterminer une base de $\text{Im } f$. En déduire que $\text{Ker } f$ est une droite vectorielle de \mathbb{R}^3 , puis déterminer un vecteur directeur noté e'_1 de $\text{Ker } f$. Déterminer un vecteur directeur e'_2 de $\text{Ker}(f - Id)$ et un vecteur directeur e'_3 de $\text{Ker}(f + \frac{1}{2}Id)$. Vérifier que (e'_1, e'_2, e'_3) est une base de \mathbb{R}^3 .

2. Soit $D = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & -\frac{1}{2} \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$. Justifier que A et D sont semblables et déterminer une matrice $P \in GL_3(\mathbb{R})$ telle que $D = P^{-1}AP$.

Solution : 1. Comme $f(e_1) = f(e_3)$, $\text{Im } f = \text{Vect}(f(e_1), f(e_2), f(e_3)) = \text{Vect}(f(e_1), f(e_2)) = \text{Vect}((0, 1, 0), (\frac{1}{4}, \frac{1}{2}, \frac{1}{4})) = \text{Vect}((0, 1, 0), (1, 2, 1))$: $((0, 1, 0), (1, 2, 1))$ est une famille génératrice de $\text{Im } f$ et donc une base de $\text{Im } f$ car les vecteurs $(0, 1, 0)$ et $(1, 2, 1)$ sont non colinéaires. On déduit du théorème du rang que $\dim \text{Ker } f = \dim \mathbb{R}^3 - \dim \text{Im } f = 1$. Plus précisément $\text{Ker } f$ est la droite vectorielle engendrée par

$e'_1 = e_1 - e_3 = (1, 0, -1) \in \text{Ker } f$ car $f(e_1 - e_3) = f(e_1) - f(e_3) = (0, 0, 0)$. De plus en résolvant les système linéaires $A \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$ et

$A \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = -\frac{1}{2} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix}$, on obtient : $\text{Ker}(f - Id) = \text{Vect}((1, 4, 1))$ et $\text{Ker}(f + \frac{1}{2}Id) = \text{Vect}((1, -2, 1))$. En d'autres termes, $e'_2 = (1, 4, 1)$ (resp.

$e'_3 = (1, -2, 1)$) est un vecteur directeur de $\text{Ker}(f - Id)$ (resp. $\text{Ker}(f + \frac{1}{2}Id)$). On vérifie sans difficultés que la famille $B' = (e'_1, e'_2, e'_3)$ est libre, et comme $\text{card}(B') = \dim \mathbb{R}^3$, B' est une base de \mathbb{R}^3 car c'est une famille libre maximale de \mathbb{R}^3 .

2. On remarque que D est la matrice de f dans la base $B' = (e'_1, e'_2, e'_3)$. Donc A et D sont semblables car ce sont les matrices d'un même endomorphisme (l'endomorphisme f de \mathbb{R}^3) dans deux bases différentes (de \mathbb{R}^3).

Plus précisément, soit $P = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 1 \\ 0 & 4 & -2 \\ -1 & 1 & 1 \end{pmatrix} \in GL_3(\mathbb{R})$ la matrice de passage de la base canonique $B = (e_1, e_2, e_3)$ à la base $B' = (e'_1, e'_2, e'_3)$.

D'après les formules de changement de bases, on a : $D = P^{-1}AP$.

Remarque. f est un endomorphisme *diagonalisable* de \mathbb{R}^3 : les valeurs propres de f sont $0, 1, -\frac{1}{2}$ et les trois sous-espaces propres sont les droites vectorielles $\text{Vect}(e'_1)$, $\text{Vect}(e'_2)$ et $\text{Vect}(e'_3)$: (e'_1, e'_2, e'_3) est une base de vecteurs propres de f dans laquelle la matrice de f est diagonale.

Exercice 21. Etant données A et B deux matrices de $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$, résoudre l'équation $(E) : M + \text{tr}(M)A = B$, d'inconnue $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$.

Indications : Vérifier que si M est solution de (E) , alors $\text{tr}(M)(1 + \text{tr}(A)) = \text{tr}(B)$ puis distinguer trois cas : $\text{tr}(A) \neq -1$; $\text{tr}(A) = -1$ et $\text{tr}(B) \neq 0$; $\text{tr}(A) = -1$ et $\text{tr}(B) = 0$.

Exercice 22. Soit $A \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$, semblable à $B = \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$. Calculer A^3 .

Réponse : $A^3 = O_3$.

Exercice 23. Soit E un \mathbb{K} -espace vectoriel de dimension 2. Soit $f \in \mathcal{L}(E)$. Prouver que $\text{Ker } f = \text{Im } f$ si et seulement si il existe une base \mathcal{B} de E telle que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$.

Indications. \Rightarrow Justifier que $\dim \text{Ker } f = 1$. Considérer un vecteur non nul e_1 de $\text{Ker } f$, justifier l'existence d'un vecteur e_2 tel que $f(e_2) = e_1$ et vérifier que $\mathcal{B} = (e_1, e_2)$ est une base de E qui convient.

Exercice 24. Soient E un espace vectoriel de dimension finie et $f \in \mathcal{L}(E)$. Montrer que $\dim \text{Ker}(f \circ f) \leq 2 \dim \text{Ker } f$.

Indication : compléter une base de $\text{Ker } f$ en une base de $\text{Ker } f^2$.